

---

Histoire coloniale et commerce international

Author(s): José de Sousa and Julie Lochard

Source: *Revue économique*, Vol. 60, No. 3, Développements récents de l'analyse économique: LVIIe congrès annuel de l'Association française de science économique 2008 (May, 2009), pp. 635-645

Published by: [Sciences Po University Press](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40495311>

Accessed: 06/06/2014 06:29

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Sciences Po University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue économique*.

<http://www.jstor.org>

# Histoire coloniale et commerce international

---

José de Sousa\*  
Julie Lochard\*\*

*Nous étudions le rôle de l'histoire coloniale sur le commerce actuel des anciennes colonies. À ce titre, l'Afrique constitue une zone d'étude privilégiée et permet de différencier les effets de la colonisation française et britannique. Nous montrons qu'en moyenne les ex-colonies britanniques semblent commercer davantage que les ex-colonies françaises. Ce résultat pourrait corroborer les travaux témoignant de la supériorité des institutions britanniques. Toutefois, les études historiques suggèrent que, dans le cas britannique, le commerce a précédé la colonisation. Lorsque nous contrôlons pour ce biais d'endogénéité, nous montrons que la différence entre colonisation britannique et française n'a plus d'impact sur le commerce des ex-colonies.*

## COLONIAL HISTORY AND TRADE

*We investigate the role of colonial history on current international trade. We benefit from the British and French colonial experiences to compare their differential effect on trade of former African colonies. Former British colonies appear to trade more on average than their French counterparts. This finding seems related to the superiority of the British institutions documented in the literature. However, a core concern is the endogenous selection of colonies by the British. Historical evidence suggests in fact that, with Britain, trade preceded colonization. Controlling for this endogeneity, we find no evidence of a systematic difference between British and French colonization on current trade of former colonies.*

Classification JEL : F10, F54, 055

L'histoire coloniale influence-t-elle les relations commerciales ? Des travaux récents portant sur l'effet des unions monétaires ou des réseaux montrent que les liens *bilatéraux* entre un colonisateur et son ex-colonie ou entre deux pays colonisés par le même colonisateur ont un impact positif sur le commerce (Rauch [1999] ; Rose [2000]). Mais qu'en est-il du statut colonial *per se* ? En particulier, est-ce que différentes institutions (règles juridiques ou administratives

---

\* CES, Université Paris I et CREM, Université Rennes I et II. *Correspondance* : Maison des Sciences économiques, 106-112, boulevard de l'Hôpital, 75647 Paris Cedex 13. *Courriel* : jdesousa@univ-paris1.fr

\*\* ERUDITE, Université Paris XII-Val-de-Marne, 61, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Créteil Cedex. *Courriel* : julie.lochard@univ-paris12.fr

Nous remercions James Anderson, Tibor Besedes, Denis Cogneau, Keith Head, Lionel Fontagné, Farid Toubal, Charalambos Tsangarides et Vincent Vicard ainsi que les participants à la conférence de l'AFSE 2008.

par exemple), mises en place par différentes puissances coloniales, produisent un impact différencié sur le commerce *international* des anciennes colonies ? Ces questions sont importantes puisque les institutions héritées de la période coloniale pourraient expliquer pourquoi certains pays présentent, toujours aujourd'hui, de meilleures performances en termes de commerce. Dans cet article, nous tentons donc d'évaluer l'influence de l'identité du colonisateur sur le commerce international des anciennes colonies.

L'Afrique constitue une zone d'étude privilégiée pour traiter cette question. Elle forme tout d'abord une région relativement homogène, du point de vue de l'histoire pré- et post-coloniale (Bertocchi et Canova [2002]). Ensuite, à l'exception du Liberia et de l'Éthiopie, tous les pays africains ont été colonisés par des pays européens. Enfin, les deux principales puissances coloniales ont été la Grande-Bretagne et la France. Elles contrôlaient environ les quatre cinquièmes du continent africain à la fin de la première guerre mondiale.

L'existence de différences entre les systèmes coloniaux français et britannique est toutefois une question controversée. Certains historiens relèvent des différences de philosophies coloniales (Crowder [1968]). Les Britanniques auraient mis en place une règle d'administration coloniale « indirecte » (*indirect rule*), s'appuyant sur les chefs indigènes et préservant les institutions locales. Les Français auraient, quant à eux, privilégié un mode d'administration plus centralisé (*direct rule*). De plus, les puissances coloniales ont souvent imposé leur système juridique dans leurs colonies. Or, les pays ayant adopté la *common law* britannique bénéficieraient de meilleures institutions que ceux ayant opté pour le droit civil français (en particulier une meilleure protection des investisseurs et des droits de propriété et des marchés financiers plus développés) (voir La Porta *et al.* [2008]). La relative supériorité des institutions britanniques est confirmée dans plusieurs études empiriques montrant que les ex-colonies britanniques ont de meilleures performances en termes de croissance que les ex-colonies françaises (Bertocchi et Canova [2002] ; Grier [1999]). Enfin, il faut noter l'attitude libre-échangiste de l'Empire britannique vis-à-vis du commerce colonial qui s'oppose à celle, beaucoup plus protectionniste, des autres puissances coloniales (Bairoch [1989]). Ces arguments soulignent l'existence de différences importantes, notamment en termes de qualité, entre les institutions coloniales françaises et britanniques. Si ces différences ont persisté dans le temps, elles pourraient avoir un impact sur le volume de commerce actuel des anciennes colonies. En effet, de nombreux travaux montrent que la qualité des institutions (en particulier la protection des droits de propriété) favorise le commerce (voir, par exemple, Anderson et Marcouiller [2002] ; de Sousa et Disdier [2006]).

D'un autre côté, d'autres arguments tendent à relativiser l'influence de l'identité du colonisateur. Certains historiens soulignent que les politiques coloniales des différentes puissances n'étaient pas si différentes (Fieldhouse [1982]). L'un des points les plus controversés porte sur l'utilisation de l'*indirect rule*. Les Français comme les Britanniques auraient eu recours à ce mode d'administration. De plus, Acemoglu *et al.* [2001] montrent l'importance des conditions sanitaires et de la stratégie de colonisation, indépendamment de l'identité de la puissance coloniale. Les colonies de peuplement, caractérisées par un meilleur environnement sanitaire et un plus faible taux de mortalité des colons européens, auraient bénéficié d'institutions plus favorables que les colonies d'exploitation. Ces « bonnes » institutions auraient perduré dans le temps et expliqueraient les différences de développement actuelles entre pays.

Grâce à un modèle théorique de gravité, nous étudions l'influence de l'identité du colonisateur sur le volume de commerce des anciennes colonies. Nous montrons, dans un premier temps, que les ex-colonies britanniques commercent plus, en moyenne, que les ex-colonies françaises. Cet « effet britannique » semble aller dans le sens des travaux témoignant de la supériorité relative des institutions britanniques. Mais il pourrait également s'expliquer par un biais d'endogénéité dans la relation entre colonisation et commerce. Il semble en effet que, dans le cas de la Grande-Bretagne, la colonisation ait été largement déterminée par des motifs économiques liés en particulier au commerce pré-colonial (Crowder [1968]). Pour prendre en compte ce biais d'endogénéité, nous utilisons une méthode de variables instrumentales en deux étapes. Nous utilisons comme instrument exogène le taux de mortalité des Européens dans les colonies au XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Cette variable influence la stratégie de colonisation (Acemoglu *et al.* [2001]) et permet de différencier la colonisation britannique et française. De plus, nous montrons qu'elle n'a pas d'effet direct sur le commerce actuel des anciennes colonies. Lorsque nous appliquons cette méthode de variables instrumentales, nous trouvons que la différence entre colonisation britannique et française n'a plus d'impact sur le commerce. Il semble donc que les meilleures performances apparentes des ex-colonies britanniques en termes de commerce s'expliquent essentiellement par les motifs économiques sous-tendant la colonisation britannique.

Le reste de l'article est organisé comme suit. Tout d'abord, nous présentons le modèle empirique et les données. Ensuite, nous reportons nos principaux résultats et traitons la question de l'endogénéité dans la relation entre colonisation et commerce. Enfin, nous concluons.

## MÉTHODOLOGIE ET DONNÉES

### Le modèle

Pour étudier le rôle de l'identité du colonisateur sur le commerce, nous utilisons un modèle théorique de gravité. Ce modèle, dérivé par Anderson et Van Wincoop [2003], relie le commerce bilatéral entre deux pays (par exemple les exportations d'un pays  $i$  vers un pays  $j$ ,  $X_{ij}$ ) à leur taille économique ( $Y_i$  et  $Y_j$ ), au niveau des coûts de commerce ( $\tau_{ij}$ ) et à des indices de prix ( $P_i$  et  $P_j$ ), appelés indices de résistance multilatérale :

$$X_{ij} = \frac{Y_i Y_j}{Y_w} \left( \frac{\tau_{ij}}{P_i P_j} \right)^{1 - \sigma} . \quad (1)$$

$Y_w$  est le revenu mondial et  $\sigma > 1$  l'élasticité de substitution entre les biens. Nous apportons plusieurs modifications à ce cadre général. Tout d'abord, nous exploitons la forme multiplicative de l'équation (1) pour opérer une transformation log-linéaire du modèle. Ensuite, comme dans plusieurs applications récentes (voir, par exemple, Head *et al.* [2008]), nous approximations la taille économique ( $Y$ ) par le PIB par tête ( $Y/N$ ) et la population ( $N$ ). Cette spécification nous permet à la fois de contrôler pour les effets de développement et de taille économique. En outre, nous supposons que les coûts du commerce ( $\tau_{ij}$ ) dépendent de facteurs

observables, tels que la distance géographique, le partage d'une langue et la participation à des accords d'intégration régionale. De plus, pour évaluer l'effet de la différence entre colonisation britannique et française, nous introduisons comme déterminant supplémentaire des coûts du commerce une variable muette qui vaut 1 si l'importateur est une ancienne colonie britannique et 0 s'il s'agit d'une ancienne colonie française. Il est en effet raisonnable de penser que certaines institutions, mises en place lors de la colonisation britannique, ont perduré et réduisent davantage les barrières au commerce des ex-colonies anglaises que celles instaurées par les Français (voir *supra*). Enfin, nous contrôlons pour les termes de résistance multilatérale grâce à des indices d'éloignement relatif (*remoteness*). Ces variables sont présentées dans la littérature comme « athéoriques » mais elles permettent d'estimer l'impact de l'identité du colonisateur<sup>1</sup>.

## L'équation estimée et l'échantillon

L'équation estimée est :

$$\begin{aligned} \ln(X_{ijst}) = & \beta_0 + \beta_1 \ln(Y_{it}/N_{it}) + \beta_2 \ln(N_{it}) + \beta_3 \ln(Y_{jt}/N_{jt}) \\ & + \beta_4 \ln(N_{jt}) + \sum_{m=1}^M \lambda_m \ln(z_{ijt}^m) + \alpha \text{BritishCol}_j \\ & + \nu \ln(\text{rem}_{it}) + \mu \ln(\text{rem}_{jt}) + \delta_s + \rho_t + \varepsilon_{ijst}. \end{aligned} \quad (2)$$

La variable dépendante mesure les exportations d'un pays  $i$  vers un pays  $j$  dans un secteur  $s$  à la date  $t$  ;  $Y/N$  est le PIB par tête,  $N$  est la population,  $z$  est un ensemble de facteurs bilatéraux affectant les coûts du commerce (distance géographique, langue commune, accords d'intégration) et  $\text{rem}$  est l'indice d'éloignement relatif qui contrôle l'effet de résistance multilatérale. La variable d'intérêt (*BritishCol*) est une variable muette qui vaut 1 si l'importateur est une ancienne colonie britannique et 0 si ce pays est une ancienne colonie française. L'équation estimée comprend également des effets fixes sectoriels ( $\delta_s$ ) et des effets fixes par années ( $\rho_t$ ). ( $\varepsilon_{ijst}$ ) est le terme d'erreur usuel.

Les données d'exportations sectorielles (ISIC Rev. 2 au niveau 3 digits) proviennent de la Banque mondiale. Les autres variables utilisées ainsi que leur source sont décrites en annexe. Notre échantillon comprend 50 pays dont 29 pays africains (tous étant d'anciennes colonies britanniques ou françaises) et 21 pays de l'OCDE sur la période 1993-2004. La liste des pays est détaillée en annexe dans le tableau A1. Cet échantillon permet une interprétation simple de la variable d'intérêt (*BritishCol*). Nous considérons en effet les exportations bilatérales de l'ensemble des 50 pays uniquement vers les 29 pays africains. Ainsi, les importateurs sont soit des ex-colonies britanniques, soit des ex-colonies françaises<sup>2</sup>. La

1. La méthode plus couramment utilisée pour prendre en compte les résistances multilatérales ( $P_i$  et  $P_j$ ) consiste à introduire des effets fixes pays. Cependant, elle ne peut être utilisée ici car l'effet de l'identité du colonisateur est un effet unilatéral pays qui n'est pas orthogonal aux effets fixes pays (voir de Sousa et Lochar [2008] pour une discussion plus approfondie sur cette question et l'utilisation de méthodes alternatives de contrôle des indices de résistance multilatérale).

2. Comme Acemoglu *et al.* [2001], nous nous intéressons à l'effet de la colonisation sur le commerce, conditionnellement au fait que les pays considérés ont tous été colonisés. Notre problématique est donc différente de la question de savoir si la colonisation a eu un effet, ou non, sur le commerce.

définition de la variable muette (BritishCol) implique que le groupe de référence de l'estimation est constitué uniquement des ex-colonies françaises.

## RÉSULTATS

Les résultats de l'estimation de l'équation (2) obtenus grâce à la méthode des moindres carrés ordinaires sont reportés dans le tableau 1 (colonne 1). Tous les coefficients sont significatifs. Le coefficient de la variable BritishCol indique que les anciennes colonies britanniques commercent en moyenne 36 % [ $=\exp(0,31)-1$ ] de plus que les ex-colonies françaises, toutes choses égales par ailleurs.

Tableau 1. *Identité du colonisateur et commerce*

	Variable expliquée : $\ln(X_{ijst})$	
	(1)	(2)
$\ln(Y_{it}/N_{it})$	0,74 <sup>a</sup> (0,04)	0,74 <sup>a</sup> (0,04)
$\ln(N_{it})$	0,99 <sup>a</sup> (0,03)	0,99 <sup>a</sup> (0,03)
$\ln(Y_{jt}/N_{jt})$	0,73 <sup>a</sup> (0,05)	0,73 <sup>a</sup> (0,05)
$\ln(N_{jt})$	0,59 <sup>a</sup> (0,04)	0,59 <sup>a</sup> (0,04)
$\ln(\text{Distance}_{ij})$	- 1,32 <sup>a</sup> (0,09)	- 1,32 <sup>a</sup> (0,09)
$\ln(\text{Rem}_{it})$	- 0,39 <sup>a</sup> (0,09)	- 0,39 <sup>a</sup> (0,09)
$\ln(\text{Rem}_{jt})$	0,81 <sup>a</sup> (0,18)	0,81 <sup>a</sup> (0,18)
$\text{Langue}_{ij}$	0,85 <sup>a</sup> (0,10)	0,85 <sup>a</sup> (0,10)
$\text{Rta}_{ijt}$	0,42 <sup>a</sup> (0,12)	0,42 <sup>a</sup> (0,12)
$\text{BritishCol}_j$	0,31 <sup>a</sup> (0,10)	0,21 <sup>b</sup> (0,10)
$\text{BritishDiff}_{js}$		0,10 <sup>a</sup> (0,03)
$R^2$	0,45	0,45
Nombre d'observations	171 004	171 004
Effets fixes secteurs	Oui	Oui
Effets fixes années	Oui	Oui

Les écarts types robustes et corrigés des effets de cluster au niveau bilatéral sont présentés entre parenthèses.

<sup>a, b</sup> représentent respectivement la significativité aux seuils de 1 % et 5 %. La constante ainsi que les effets fixes sectoriels et années ne sont pas reportés.

De plus, comme attendu, le PIB par tête et la population des deux pays partenaires ont des coefficients estimés positifs et significatifs, tandis que la distance exerce un effet négatif sur les exportations bilatérales. L'existence d'une langue commune et la participation à des accords d'intégration régionale favorisent également le commerce des anciennes colonies. L'indice d'éloignement relatif de l'importateur ( $j$ ) a un effet positif, indiquant que, lorsque ce pays s'éloigne de ses partenaires potentiels, il commerce plus avec un pays donné ( $i$ ). Par contre, l'indice d'éloignement relatif de l'exportateur a un signe négatif. Ce résultat contre-intuitif peut s'expliquer par la nature asymétrique de notre échantillon qui inclut, du côté exportateur les pays de l'OCDE et africains, et du côté importateur uniquement les pays africains<sup>1</sup>.

Dans la colonne (2), nous exploitons la dimension sectorielle de notre échantillon pour évaluer l'impact différentiel de la colonisation britannique suivant les caractéristiques des biens échangés. Les institutions ayant un impact plus important sur le commerce de biens différenciés (Rauch [1999]), l'« effet britannique » devrait être plus important pour ce type de biens. Nous introduisons donc, dans l'équation estimée, une variable d'interaction ( $\text{BritishDiff}_{js}$ ) construite à partir d'une mesure de la différenciation des secteurs (voir en annexe). Le coefficient de cette variable est positif et significatif, ce qui indique que l'« effet britannique » est en effet plus important pour le commerce de biens différenciés. Toutefois, l'impact différentiel de la colonisation britannique subsiste pour les biens les plus homogènes de l'échantillon<sup>2</sup>.

## Endogénéité

Nos résultats semblent donc indiquer que les anciennes colonies britanniques commercent plus, toutes choses égales par ailleurs, que les anciennes colonies françaises. Mais ce résultat peut être affecté par un biais d'endogénéité dans la relation entre colonisation et commerce.

En effet, il semble qu'à l'époque de la colonisation, la Grande-Bretagne était attirée par des opportunités économiques et commerciales en Afrique. En revanche, la colonisation française semble beaucoup moins reposer sur des motifs économiques (Fage [2002]). L'exemple de l'Afrique de l'Ouest est pertinent pour illustrer les différences de stratégies entre Britanniques et Français (voir Fage [2002] et Crowder [1968]). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant la colonisation, la Grande-Bretagne était déjà relativement influente en Afrique de l'Ouest. Elle y recherchait des débouchés pour ses biens manufacturés, tout en voulant assurer son approvisionnement en matières premières (notamment en huile de palme). Ainsi, la conquête coloniale britannique semble largement reposer sur des préoccupations économiques, liées aux opportunités de commerce. La France, en

1. Lorsque nous rendons l'échantillon plus symétrique, en introduisant les pays de l'OCDE du côté importateur et exportateur, la variable d'éloignement relatif devient positive (et moins significative), tandis que l'effet différentiel de la colonisation britannique demeure. Toutefois, cet échantillon rend l'interprétation de la variable muette de colonisation moins aisée et rend impossible la prise en compte du biais d'endogénéité (voir *infra*).

2. De par l'introduction de la variable d'interaction, la variable  $\text{BritishCol}$  mesure dans ce cas l'impact différentiel de la colonisation britannique pour les biens les plus homogènes de l'échantillon.



retard par rapport à la Grande-Bretagne sur le plan économique, n'avait pas les mêmes besoins en termes d'approvisionnement ou de marchés. La colonisation française semble davantage liée à des motifs politiques. La conquête coloniale était en effet perçue par les militaires comme un moyen de contrebalancer la défaite humiliante subie face aux Allemands dans la guerre de 1870. La quantité de terre conquise semblait alors beaucoup plus importante que sa « qualité ». Les Français ont ainsi colonisé un territoire vaste, mais dont une grande partie était improductive et inhabitée. Ces éléments historiques semblent donc suggérer que la colonisation britannique est liée aux opportunités économiques et commerciales pré-coloniales. Or, ce facteur inobservé est à même de produire un biais d'endogénéité s'il est corrélé au commerce actuel des anciennes colonies.

Pour prendre en compte ce biais d'endogénéité potentiel, nous utilisons une procédure d'estimation en deux étapes. Dans la première étape, nous estimons un probit évaluant la probabilité d'être colonisé par les Britanniques en fonction de facteurs observés. Nous utilisons comme variables explicatives exogènes les variables de gravité de l'équation (2) ainsi que le taux de mortalité des colons européens dans les colonies au XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, collecté par Acemoglu *et al.* [2001]. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, cette variable explique la stratégie de colonisation, puisque dans les zones où les taux de mortalité étaient élevés, les colons ne pouvaient pas s'établir. De plus, elle permet de différencier la colonisation britannique et française. Il semble en effet que les Britanniques avaient davantage de colonies de peuplement que les Français<sup>1</sup> (Kiwunuka [1970]). De plus, nous arguons que la mortalité des colons, il y a plus d'un siècle, n'affecte pas directement le commerce actuel des anciennes colonies. Elle pourrait l'affecter de façon indirecte, par exemple *via* le commerce pré-colonial. En effet, un niveau élevé de mortalité pourrait refléter un mauvais environnement sanitaire susceptible d'entraver le commerce pré-colonial. Cependant, Acemoglu *et al.* [2001] montrent de façon convaincante que si la malaria et la fièvre jaune étaient fatales pour les colons, leurs conséquences sur les populations locales étaient limitées. Celles-ci avaient développé différents types d'immunité pour lutter efficacement contre ces maladies. Nous considérons donc que la mortalité des colons remplit les deux conditions nécessaires pour être un bon instrument : une forte corrélation avec la variable supposée endogène et une exogénéité par rapport au commerce actuel des anciennes colonies. Comme Acemoglu *et al.* [2001], nous spécifions cette variable sous forme logarithmique.

Les résultats de cette estimation sont reportés au bas du tableau 2. Conformément à nos attentes, la mortalité des colons produit un impact négatif et significatif sur la probabilité de colonisation britannique, ce qui est confirmé par une statistique de Wald élevée. Ainsi, les Britanniques auraient colonisé les pays où la mortalité était la plus faible<sup>2</sup>.

Dans une seconde étape, nous utilisons la probabilité estimée pour obtenir une estimation non biaisée de l'impact différentiel de la colonisation britannique

1. On peut citer, en particulier, l'Afrique du Sud, le Malawi, la Zambie et la Rhodésie du Sud (Zimbabwe).

2. Les variables de gravité ont également un effet significatif sur la probabilité d'être colonisé par les britanniques (les résultats sont disponibles sur demande). Il faut toutefois noter que le modèle correspondant à la première étape peut ne pas être correctement spécifié sans biaiser les résultats obtenus dans la seconde étape.



sur le commerce des anciennes colonies. Les résultats sont reportés dans le haut du tableau 2. Les coefficients des variables de contrôle sont peu affectés. Par contre, le coefficient de la variable *BritishCol* n'est plus significatif. Ainsi, il semble que le biais d'endogénéité explique entièrement l'« effet britannique »<sup>1</sup>. Lorsque nous contrôlons pour ce biais, l'identité du colonisateur ne semble plus avoir d'effet sur le commerce des anciennes colonies. Ce résultat est confirmé lorsqu'on utilise un instrument additionnel fondé sur le développement des institutions étatiques dans les anciennes colonies avant la colonisation (voir de Sousa et Lochard [2008]).

Tableau 2. *Estimations en variables instrumentales*

Seconde étape	
Variable expliquée : $\ln(X_{ijt})$	
$\ln(Y_{it}/N_{it})$	0,76 <sup>a</sup> (0,04)
$\ln(N_{it})$	1,04 <sup>a</sup> (0,04)
$\ln(Y_{jt}/N_{jt})$	0,77 <sup>a</sup> (0,05)
$\ln(N_{jt})$	0,60 <sup>a</sup> (0,06)
$\ln(\text{Distance}_{ij})$	- 1,29 <sup>a</sup> (0,09)
$\ln(\text{Rem}_{it})$	- 0,42 <sup>a</sup> (0,10)
$\ln(\text{Rem}_{jt})$	1,14 <sup>a</sup> (0,20)
$\text{Langue}_{ij}$	0,82 <sup>a</sup> (0,11)
$\text{Rta}_{ijt}$	0,48 <sup>a</sup> (0,13)
$\text{BritishCol}_j$	0,14 (0,19)
$R^2$	0,47
Nombre d'observations	141 721
Effets fixes secteurs	Oui
Effets fixes années	Oui
Première étape (probit)	
Variable expliquée : $\text{BritishCol}_j$	
$\text{Mort}_j$	- 0,08 <sup>a</sup> (0,00)
Statistique de Wald ( $p$ -value)	561 (0,00)

Les écarts types sont entre parenthèses.  
<sup>a</sup> représente la significativité au seuil de 1 %. La constante, les effets fixes sectoriels et années ainsi que les variables de gravité dans l'étape 1 ne sont pas reportés.

1. Notons que ce résultat n'est pas lié à la perte d'information due à la réduction de l'échantillon. En effet, les données de taux de mortalité des colons ne sont pas disponibles pour certains pays (Bénin, Botswana, Mauritanie, République centrafricaine, Tchad, Zambie, Zimbabwe). Mais lorsqu'on estime le même modèle sans instrumentation, sur cet échantillon réduit, nous retrouvons un « effet britannique » élevé et significatif.

## CONCLUSION

Dans cet article, nous étudions l'impact différentiel de la colonisation britannique et française sur le commerce international des anciennes colonies. Grâce à un modèle de gravité. Nous montrons, dans un premier temps, que les anciennes colonies britanniques commercent plus, en moyenne, que les ex-colonies françaises. Ce résultat pourrait confirmer les études soulignant la relative supériorité des institutions britanniques. Cependant, il peut aussi être affecté par un biais d'endogénéité dans la relation entre colonisation et commerce. En effet, il semble que la colonisation britannique ait été déterminée par des motifs économiques liés en particulier au commerce pré-colonial. Lorsque nous prenons en compte ce biais d'endogénéité grâce à une méthode de variables instrumentales, nous montrons que la différence entre colonisation britannique et française n'a plus d'impact sur le commerce.

Ce résultat ne signifie pas que la qualité des institutions n'affecte pas le commerce. Il suggère plutôt que la *différence* entre la qualité des institutions héritées de la colonisation britannique et française n'influence pas le commerce actuel des anciennes colonies. Deux interprétations sont possibles. Tout d'abord, il peut y avoir une différence dans le type d'institutions coloniales mais pas dans la qualité de ces institutions. Par ailleurs, même s'il existe une différence de qualité, cette différence a pu s'estomper depuis l'indépendance des anciennes colonies.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACEMOGLU D., JOHNSON S., ROBINSON J.A. [2001], « The Colonial Origins of Comparative Development: An Empirical Investigation », *American Economic Review*, 91, p. 1369-1401.
- ANDERSON J., MARCOUILLER D. [2002], « Insecurity and the pattern of trade: an empirical investigation », *Review of Economics and Statistics*, 84, p. 342-352.
- ANDERSON J., VAN WINCOOP E. [2003], « Gravity With Gravititas: A Solution to the Border Puzzle », *American Economic Review*, 93, p. 170-192.
- BAIROCH P. [1989], « European Policy 1815-1914 », dans P. MATHIAS, S. POLLARD (eds), *The Cambridge Economic History of Europe*, vol. 8, Cambridge, Cambridge University Press.
- BERTOCCI G., CANOVA F. [2002], « Did Colonization Matter for Growth? An Empirical Exploration into the Historical Causes of Africa's Underdevelopment », *European Economic Review*, 46, p. 1851-1871.
- CROWDER M. [1968], *West Africa under Colonial Rule*, North Western University Press, Illinois.
- DE SOUSA J., DISDIER A.C. [2006], « La qualité du cadre juridique constitue-t-elle une barrière au commerce ? Application aux économies en transition », *Revue économique*, 57 (1), p. 422-441.
- DE SOUSA J., LOCHARD J. [2008], « Trade and Colonial Status », *Working Paper*.
- FAGE J. [2002], *A History of Africa*, Londres, Routledge.
- FIELDHOUSE D. [1982], *The Colonial Empires: A Comparative Survey From the Eighteenth Century*, Londres, MacMillan.
- GRIER R. [1999], « Colonial Legacies and Economic Growth », *Public Choice*, 98, p. 317-335.

- HEAD K., MAYER T., RIES J. [2008], « The Erosion of Colonial Trade Linkages After Independence », *Working Paper*.
- KIWANUKA S. [1970], « Colonial Policies and Administrations in Africa: The Myths of the Contrasts », *African Historical Studies*, 3, p. 295-315.
- LA PORTA R., LOPEZ DE SILANES F., SHLEIFER [2008], « The Economic Consequences of Legal Origins », *Journal of Economic Literature*, 46, p. 285-332.
- NICITA A., OLARREAGA M. [2007], « Trade, Production and Protection 1976-2004 », *World Bank Economic Review*, 21.
- RAUCH J. [1999], « Networks Versus Markets in International Trade », *Journal of International Economics*, 48, p. 7-35.
- ROSE A. [2000], « One Money, Money, One Market, Estimating the Effect of Common Currencies on Trade », *Economic Policy*, 30, p. 7-45.

## ANNEXE

### LES DONNÉES

$X_{ijst}$	Les exportations sectorielles en dollars courants au niveau 3 digits (ISIC Rev. 2) proviennent de la Banque mondiale (voir Nicita et Olarreaga [2007]).
$Y_{it}/N_{it}, N_{it}$ $Y_{jt}/N_{jt}, N_{jt}$	Les données de PIB par tête et de population proviennent de la Banque mondiale (WDI) et sont exprimées en dollars courants.
Distance <sub>ij</sub> Langue <sub>ij</sub>	Les données relatives à la distance bilatérale et à l'existence d'une langue commune proviennent de la base du CEPII.
RTA <sub>ijt</sub>	Cette variable est une variable muette qui vaut 1 si les pays $i$ et $j$ appartiennent à un même accord d'intégration régional à la date $t$ . Elle est calculée à partir des informations données par l'Organisation mondiale du commerce (OMC).
Rem <sub>it</sub> Rem <sub>jt</sub>	L'indice d'éloignement relatif est : $rem_{it} = \frac{1}{\sum_l Y_{lt}/D_{il}}$ , où $Y_{lt}$ est le PIB du pays $l$ à la date $t$ et $D_{il}$ est la distance bilatérale entre $i$ et $l$ .
BritishDiff <sub>js</sub>	BritishDiff <sub>js</sub> = BritishCol <sub>j</sub> × (diff <sub>js</sub> - 0,25), où diff <sub>js</sub> est construit à partir de la classification de Rauch [1999] en trois groupes de biens ( <i>organized exchange</i> , <i>reference price</i> , <i>differentiated</i> ) au niveau 4 digits (SITC). Nous donnons une valeur arbitraire à chacun de ces groupes (respectivement 1, 2, 3). Ensuite, nous agrégeons au niveau 2 digits puis nous convertissons cette moyenne au niveau 3 digits (ISIC Rev. 2) grâce à une table de concordance rendue disponible par Jon Haveman ; 0,25 est la valeur minimale de la variable diff <sub>js</sub> dans notre échantillon.
Mort <sub>j</sub>	Cette variable mesure le taux de mortalité des colons européens aux XVII <sup>e</sup> , XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles. Les données sont tirées de Acemoglu <i>et al.</i> [2001].

Tableau A1. *Liste des pays de l'échantillon*

Anciennes colonies françaises (Exportateurs et importateurs)	Anciennes colonies britanniques (Exportateurs et importateurs)	Pays de l'OCDE (Exportateurs)
Algérie	Afrique du Sud	Allemagne
Bénin	Botswana	Australie
Burkina Faso	Égypte	Autriche
Cameroun	Ghana	Belgique-Luxembourg
Congo	Gambie	Canada
Côte d'Ivoire	Kenya	Danemark
Gabon	Nigeria	Espagne
Guinée	Ouganda	Finlande
Maroc	Tanzanie	France
Madagascar	Zambie	Grande-Bretagne
Mali	Zimbabwe	Grèce
Mauritanie		Irlande
Niger		Italie
République centrafricaine		Japon
Sénégal		Pays-Bas
Tchad		Norvège
Togo		Nouvelle-Zélande
Tunisie		Portugal
		Suisse
		Suède
		États-Unis